

# Impact de la commémoration du Concile de Nicée I pour le dialogue judéo-chrétien et l'œcuménisme

Éliane Poirot o.c.d.<sup>1</sup>

---

**ABSTRACT** • Many initiatives are celebrating the seventeenth centenary of the Council of Nicaea. It is an opportunity to consider the partition of Judaism and Christianity, the place of Nicaea (325) in Orthodox liturgy and iconography, the notion of heresy and the date of Easter.

**KEYWORDS** • Council of Nicaea I, Jewish-Christian dialogue, ecumenism, heresy, Easter date

---

## ***La commémoration du concile de Nicée (325-2025)***

De très nombreuses initiatives célèbrent le dix-septième centenaire du concile, qui s'est ouvert à Nicée le 19 juin 325<sup>2</sup>, en réaffirmant l'enracinement profond du christianisme dans le judaïsme et en soulignant son impact œcuménique. Le Conseil œcuménique des Églises (COE) considère cette année 2025 comme un moment clé dans l'histoire de la foi chrétienne et pour le projet œcuménique aujourd'hui. La sixième Conférence mondiale de Foi et Constitution du COE marquera le 1700<sup>e</sup> anniversaire du concile de Nicée, au monastère Saint-Bishoy, en Égypte, du 24 au 28 octobre, à l'invitation de l'Église copte orthodoxe<sup>3</sup>.

Dans les Églises suédoises, l'année 2025 est d'ores et déjà marquée par un regain d'intérêt pour l'œcuménisme et pour la rencontre de l'autre par-delà les

---

<sup>1</sup> Doctorat en théologie catholique de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg en lien avec l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris. Skite carmélitain de Stânceni (Roumanie) • elianeocd@yahoo.fr.

<sup>2</sup> Cf. *Appendice. Date d'ouverture du concile de Nicée*, p. 76.

<sup>3</sup> <https://www.oikoumene.org/fr/node/72949>

traditions ecclésiales. Une semaine œcuménique, qui rassemblera des milliers de chrétiens du monde entier, se tiendra à Stockholm en août 2025<sup>4</sup>.

De simples journées d'étude, comme celle à Dijon organisée par le Centre Universitaire Catholique de Bourgogne et une au Centre Théologique de Meylan (Isère) en février ; des colloques œcuméniques, comme celui des Facultés de Paris en mars ; une centaine de colloques scientifiques universitaires, comme ceux de Strasbourg en avril, *Précisions historiques et actualité historique* et d'Issenheim (Alsace) en septembre sur les *Actes de Nicée* ; ceux de Bucarest, de Iași, de Sighișoara etc.

En France, chaque diocèse marque cet anniversaire. Mentionnons seulement la cérémonie d'ouverture nationale qui a été organisée à Lyon, au début de la semaine pour l'unité des chrétiens : une célébration œcuménique au Grand Temple, télévisée, avec les co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF), puis un colloque interdisciplinaire, par la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon, des veillées de prière dans l'unité, un festival de cinéma œcuménique, des temps de formation. Une commémoration, non pas œcuménique, mais panorthodoxe, a été organisée le 8 mars 2025, avant le dimanche de l'Orthodoxie, par l'assemblée des évêques orthodoxes de France, en l'église serbe de Paris. Au Phanar, le patriarche Bartholomée à l'ouverture d'un symposium académique sur Nicée du 24 au 26 avril 2025, a évoqué l'importance de ce premier concile œcuménique. La Métropole de Pisidie vient d'organiser cette semaine (6-7 mai) une conférence scientifique internationale *Repartir de Nicée : l'importance de l'Incarnation dans la théologie contemporaine*, diffusée sur la chaîne YouTube de la métropole<sup>5</sup>.

Une floraison de revues réserve un numéro ou quelques articles à Nicée : *Le monde de la Bible*, *Communio*, *Connaissance des Pères de l'Église*, *Nouvelle Revue Théologique*, et en Roumanie *Lumina credinței...* De nouveaux livres sur Nicée : signalons les deux volumes de Samuel Fernández, *Fontes Nicaenae Synodi*, CAMA 10 (Brill 2024), *Nicaea 325. Reassessing the Contemporary Sources*, CAMA 14 (2025) ; *The Cambridge Companion to the Council of Nicaea*, par Young Richard Kim, Cambridge University Press, 2021, Claire Reggio, *Nicée. 1700 ans d'histoire*, Cerf 2025, et tout récemment, Xavier Morales, *Le grand et saint synode de Nicée*, Le Condottiere 2025, éditeur de l'écrit d'Athanase, *Sur les décrets du concile de Nicée (SC 649)*<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> L'année œcuménique en Suède, « un temps pour la paix de Dieu » World Council of Churches.

<sup>5</sup> <https://orthodoxie.com/conference-scientifique-internationale-repartir-de-nicee-limportance-de-lincarnation-dans-la-theologie-contemporaine-du-6-au-7-mai/>

<sup>6</sup> Il a été édité en roumain, avec commentaires par Lucian Dincă, *Despre decretetele conciliului de la Niceea*, Galaxia Gutenberg, Târgu Lăpuș 2015.

La portée œcuménique d'une commémoration commune du 1700<sup>e</sup> anniversaire du concile de Nicée a été relevée dans le *Rapport de synthèse* de la première session du XVI<sup>e</sup> Synode ordinaire des évêques<sup>7</sup>, puis dans le *Document final* du Synode (§ 139). Si dans ce *Document final* la recherche d'une « unité pleine et visible des chrétiens » est soulignée à plusieurs reprises<sup>8</sup>, on peut regretter un manque manifeste : le peuple d'Israël est totalement absent. Voici une remarque de l'exégète Éric Morin, directeur de la revue *Cahiers Évangile*, à propos du *Document final* :

Une chose étonne grandement : l'absence quasi-totale de référence à Israël, le peuple élu. Par grâce, l'Église participe de cette élection. Si l'ecclésiologie présentée est bien trinitaire, le concept de peuple de Dieu n'est pas présenté en lien avec le mystère de l'élection. Cela pourrait sembler une omission sans conséquences... Mais pour la dimension biblique de l'expérience synodale, on se prive d'un levier indispensable. À travers les siècles des temps bibliques, le peuple d'Israël a renforcé ses liens d'Alliance avec Dieu et entre ses membres dans la continuelle relecture des traces de la présence de Dieu dans son histoire : c'est cela qui produit le texte que nous appelons la Bible. Relire ensemble pour se relier avec le Père dans une expérience fraternelle : ainsi une Église qui se nourrit de la lecture assidue des Écritures par chacun de ses membres et la dimension synodale de celle-ci ne sont qu'une seule et même réalité<sup>9</sup> !

Mais ce manque a été réparé dans le document de la Commission Théologique Internationale, « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur-1700<sup>e</sup> anniversaire du concile de Nicée 325-2025 », publié le 3 avril dernier. Le chapitre 1.3 (§ 18-20) situe bien le symbole de Nicée-Constantinople dans *L'unité de l'histoire du salut*.

Dans l'esprit de la fondation du skite carmélitain de Stânceni il y a trente ans, permettez-moi de voir en quoi le concile de Nicée stimule notre rapport au Judaïsme, à l'œcuménisme et en particulier à l'Orthodoxie. Car si selon l'historiographie traditionnelle, le concile s'est réuni avant tout pour combattre l'hérésie d'Arius, des études récentes, dont celle de Henrik Pietras, montre que le motif premier de la convocation du concile par l'empereur Constantin a été la

<sup>7</sup> *Rapport de synthèse*, 2023, chap. 7, En chemin vers l'unité des chrétiens : « L'année 2025 marque l'anniversaire du Concile de Nicée (325), où le symbole de la foi qui unit tous les chrétiens a été élaboré. Une commémoration commune de cet événement nous aidera également à mieux comprendre comment les questions controversées ont été discutées et résolues ensemble en Concile dans le passé. En 2025, providentiellement, la date de la fête de Pâques coïncidera pour toutes les confessions chrétiennes. L'Assemblée a exprimé son vif désir de parvenir à une date commune pour la fête de Pâques, afin que nous puissions célébrer le même jour la résurrection du Seigneur, notre vie et notre salut ».

<sup>8</sup> *Pour une Église synodale : communion, participation, mission. Document final*, Cerf, Paris 2024 : Note d'accompagnement du Saint Père François et § 4. 26.122.

<sup>9</sup> *Cahiers Évangile* 210, déc. 2024, 61.

paix religieuse dans son empire<sup>10</sup>, alors que l'hymnographie, l'iconographie et l'hagiographie orthodoxes renforcent dans l'imagination populaire l'interprétation athanasienne du Concile comme étant principalement anti-arien<sup>11</sup>. Les divisions entre les chrétiens heurtaient sa politique d'unification. Le discours de Constantin à l'ouverture du concile insiste sur la paix et l'unité de l'Église : « La sédition intestine dans l'Église de Dieu est, à mon sens, terrible et plus pénible que toute guerre et toute bataille et cela me paraît plus douloureux que les maux venus du dehors<sup>12</sup> ». Aussi le Pape François rappelle « l'extraordinaire importance de cet anniversaire pour le cheminement vers la pleine unité des chrétiens<sup>13</sup> ».

### ***Judaïsme et Christianisme***

Je voudrais présenter ici trois réflexions sur le rapport entre judaïsme et christianisme : la judéité de Jésus, soulignée par le Credo de Nicée et les recherches actuelles sur la partition du christianisme et du judaïsme, le rejet du marcionisme à travers les références vétérotestamentaires du *Credo*, la nécessaire correction des textes liturgiques byzantins.

#### Judéité de Jésus et partition entre judaïsme et christianisme

Le premier concile œcuménique est souvent considéré comme le point de rupture entre le judaïsme et le christianisme, tant par la proclamation du Symbole de foi qui omet la mention de la Première Alliance, que par le choix de la date de Pâques différente de la Pâque juive. Cependant le 1700<sup>e</sup> anniversaire du concile de Nicée peut être l'occasion d'approfondir le Symbole de l'Église en considérant la judéité de Jésus, comme l'espère l'archevêque de Rennes, Pierre d'Ornellas :

---

<sup>10</sup> Henrik Pietras, « Le contexte historique du concile de Nicée (325) et les motifs de sa convocation », *Communio* 2024/6, t. 49, 17-31.

<sup>11</sup> Cf. Paul L. Gavrilyuk, « The Legacy of the Council of Nicaea in the Orthodox Tradition », dans *The Council of Nicaea*, éd. Young Richard Kim, University Press, Cambridge 2021, 337.

<sup>12</sup> Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin III*, 12, SC 559, Cerf, Paris 2013, 367.

<sup>13</sup> Pape François, *Discours aux membres de la Commission Théologique Internationale*, 30 novembre 2023.

S'il s'est fait homme, il s'est fait juif ; s'il est né de la Vierge Marie<sup>14</sup>, alors il est fils d'Israël. Aussi Jésus en sa vie, son enseignement et sa mort est-il intrinsèquement lié à l'amour d'Israël pour la Torah (Mt 5,19), au Shema Israël (Mt 22,37), à l'alliance du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (Mt 8,11), et à son amour indéfectible et miséricordieux pour Israël (Mt 15,24). C'est d'ailleurs de la confiance des prophètes en la fidélité du Dieu d'Israël que le nom « Christ », qui est accolé à Jésus, tire tout son sens (cf. Jn 4,25). Il est donc impossible de croire en lui sans se laisser illuminer par la foi du Peuple d'Israël qui confesse que son Seigneur a scellé avec lui une alliance irrévocable<sup>15</sup> ».

Ceci est clairement exprimé dans le *Catéchisme de l'Église catholique* :

Nous croyons et nous confessons que Jésus de Nazareth, né juif d'une fille d'Israël, à Bethléem (...) est le Fils éternel de Dieu fait homme (§ 423). Dieu a choisi pour être la Mère de son Fils, une fille d'Israël, une jeune juive de Nazareth en Galilée (§ 488).

L'humanité juive de Jésus-Christ impose à tout chrétien l'écoute de la Torah d'Israël. Les études de ces dernières décennies montrent la complexité du monothéisme juif de la période intertestamentaire et permettent un ancrage de la foi trinitaire du Symbole dans la pensée juive. Des travaux comme ceux de Daniel Boyarin<sup>16</sup>, de Dan Jaffé<sup>17</sup> du côté juif, et ceux de Pierre Lenhardt<sup>18</sup>, de Michel Remaud<sup>19</sup>, du point de vue chrétien, vont dans ce sens. Ainsi pour P. Lenhardt, « il paraît clair que le Nouveau Testament est un recueil de traditions juives qui parlent, consciemment ou non, la langue de la Torah orale des pharisiens ». Aussi suggère-t-il « quelques prolongements possibles, dans la théologie et dans la vie chrétiennes, du message donné par la Torah d'Israël<sup>20</sup> ».

<sup>14</sup> À l'expression de Nicée *homo factus est*, le concile de Constantinople ajoute *de spiritu sancto et Maria virgine*.

<sup>15</sup> Mgr Pierre d'Ornellas, « La 'nouvelle alliance', pour les Juifs ou pour les chrétiens ? », *Nouvelle Revue Théologique* 147, 2025, 53-54.

<sup>16</sup> Daniel Boyarin professeur de culture talmudique à l'Université de Californie, *Borders Lines*, 2004, trad. Jacqueline Rastoin, *La partition du judaïsme et du christianisme*, Cerf, Paris 2011 ; *The Jewish Gospel. The Story of the Jewish Christ*, New York 2012, trad. Marc Rastoin, *Le Christ juif*, préface du Cardinal Philippe Barbarin, Cerf, Paris 2013.

<sup>17</sup> Dan Jaffé, *Les identités en formation. Rabbis, hérésies, premiers chrétiens*, Cerf, Paris 2018. Sous la direction de Dan Jaffé, *Juifs et chrétiens aux premiers siècles. Identités, dialogues et dissidences*, Cerf, Paris 2019.

<sup>18</sup> Pierre Lenhardt, religieux de Notre-Dame de Sion, *À l'écoute d'Israël en Église* (2 tomes), Collège des Bernardins/Parole et Silence 2006 et 2009 ; id., *L'Unité de la Trinité. À l'écoute de la tradition d'Israël*, Collège des Bernardins/Parole et Silence 2011.

<sup>19</sup> Michel Remaud, religieux de la congrégation des fils de Marie immaculée, *Chrétiens et Juifs entre le passé et l'avenir* (L'Autre et les autres 1), Lessius, Bruxelles 2000 ; id., *Évangile et tradition rabbinique* (Le livre et le rouleau 16), Lessius, Bruxelles 2003 ; id., *L'Église au pied du Mur. Juifs et chrétiens du mépris à la reconnaissance*, Bayard, Paris 2007 ; id., *Paroles d'Évangile, paroles d'Israël*, Parole et Silence 2012 ; id., *Du neuf et de l'ancien*, Parole et Silence 2017.

<sup>20</sup> Lenhardt, *À l'écoute d'Israël en Église*, t. 2, 103.

Durant des siècles, les Juifs se sont abstenus d'écrire sur Jésus, alors qu'au XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs ouvrages importants sur Jésus modifient le regard d'historiens juifs. Une étude de Dan Jaffé en présente près d'une trentaine<sup>21</sup>. Je n'en mentionnerai que quatre dont les études sont traduites en français.

Le *Jésus de Nazareth. Son temps, sa vie, sa doctrine* de Joseph Klausner (1874-1960), édité en hébreu en 1922, puis publié en français en 1933, marque un tournant dans la recherche historique sur Jésus. Il montre que Jésus est né dans un judaïsme d'obédience pharisienne.

Le *Jésus* de David Flusser (1917-2000), paru en français en 1970 (réédité en 2005), montre Jésus comme un Juif observant de la Loi, avec une sensibilité nouvelle sur l'amour.

En 1973, Geza Vermes (1924-2013) édite *Jesus the Jew*, traduit en français cinq ans plus tard<sup>22</sup>. Il assimile Jésus à la tradition des hassidim.

Schalom ben-Chorin (1913-1999) a milité toute sa vie pour le dialogue judéo-chrétien. Trois de ses ouvrages sur les origines du christianisme sont traduits en français<sup>23</sup>.

J'ajoute une écrivaine qui n'est pas traduite en français, Amy-Jill Levine (1956-), professeure universitaire émérite du Nouveau Testament et d'études juives aux États-Unis, car ses recherches historiques se situent dans une perspective de rapprochement entre Juifs et chrétiens. Elle montre que Jésus doit se définir d'abord comme un Juif. Mais cette idée évidente d'un point de vue historique ne l'est pas pour nombre de personnes :

Aujourd'hui de nombreuses Églises reconnaissent leur lien profond avec le judaïsme. [...] Néanmoins quand on passe dans les bancs et dans les chaires des églises et souvent dans les salles de classe, même quand les responsables et les ministres dans les communautés reconnaissent que Jésus était juif, ils ne donnent bien souvent aucun contenu à cette désignation. L'affirmation que Jésus était un Juif peut être juste du point de vue historique, mais elle n'est pas centrale dans l'enseignement de l'Église<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> Jaffé, *Jésus sous la plume des historiens juifs du XX<sup>e</sup> siècle*, Cerf, Paris 2009. Cf. aussi un résumé dans *Le Monde de la Bible* 2006, n° 170, 23-27 et id., *Le Talmud et les origines juives du christianisme*, Cerf, Paris 2007, p. 182-192.

<sup>22</sup> Geza Vermes, *Jésus le juif. Les documents évangéliques à l'épreuve d'un historien* (coll. Jésus et Jésus-Christ 4), Desclée, Paris 1978 ; id., *Enquête sur l'identité de Jésus*, Bayard Éditions, Paris 2003 ; id., *L'Évangile des origines*, Bayard Éditions, Paris 2004 ; id., *Les énigmes de la Passion. Une histoire qui a changé l'histoire du monde*, Bayard Éditions, Paris 2007 ; id., *Dictionnaire des contemporains de Jésus*, Bayard Éditions, Paris 2008.

<sup>23</sup> Schalom ben-Chorin, *Mon frère Jésus. Perspectives sur le Nazaréen*, Seuil, Paris 1983 ; id., *Paul : un regard juif sur l'apôtre des gentils*, DDB, Paris 1999 ; id., *Marie : un regard juif sur la mère de Jésus*, DDB, Paris 2001.

<sup>24</sup> Amy-Jill Levine, *The Misunderstood Jew. The Church and the Scandal of the Jewish Jesus*, New York 2006, 18 (cité par Jaffé, *Jésus sous la plume des historiens juifs du XX<sup>e</sup> siècle*, 324).

Elle s'attache à montrer que Jésus était un Juif attaché à la Torah et affirme sa judaïté, sans remettre en question la théologie chrétienne, « car plusieurs perceptions différentes de Jésus peuvent coexister ». Pour Levine, une meilleure connaissance de l'histoire de Jésus permet au dialogue interreligieux de progresser dans l'estime et le respect mutuels.

Le philosophe Fabrice Hadjadj reconnaît « dans le concile de Nicée, un concile profondément juif. Il parle grec, mais il traduit le langage biblique, si déconcertant soit-il de prime bord pour l'argumentation rationnelle. Il témoigne de l'étonnante primauté du généalogique sur la logique, de sorte que la métaphysique apparaît comme enveloppée par la révélation, et non l'inverse<sup>25</sup> ».

La commémoration de Nicée peut être un moment favorable, un *kairos*, pour approfondir le lien qui relie Jésus et Israël, son peuple. Cette considération de l'élection d'Israël bannit à jamais l'antisémitisme, « l'impossible substitution<sup>26</sup> ». Peut-être faudrait-il revoir l'expression même de « dialogue judéo-chrétien » qui met sur le même plan Juifs et chrétiens, alors que les chrétiens devraient se mettre en position de disciples, car ils sont nos « pères dans la foi<sup>27</sup> », selon l'expression de Benoît XVI.

L'herméneutique chrétienne n'est pas en rupture, mais en continuité avec l'herméneutique juive. L'histoire du judaïsme et du christianisme anciens connaît des avancées et des débats dans la recherche actuelle. Depuis 1976, Brill possède une collection *Ancient Judaism and Early Christianity* de 122 titres, en avril 2025. En 2013, la maison d'édition Brepols a lancé une Revue internationale d'histoire et de philologie, *Judaïsme ancien*, un numéro par an, dont le champ d'étude s'étend du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ au IX<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. L'année suivante est apparue la collection *Judaïsme ancien et origines du christianisme*, chez le même éditeur. Onze ans plus tard, elle compte déjà 33 volumes. Depuis 2015, les éditions du Cerf à Paris possèdent une collection *Judaïsme ancien et Christianisme primitif*, dirigée par Dan Jaffé, spécialiste franco-israélien des religions, d'une dizaine de volumes. Ces collections témoignent d'un nouveau champ de recherche depuis quelques années. Le moment de la séparation entre le judaïsme dans sa pluralité et le christianisme des premiers siècles demeure obscur. Ce fut un processus long et complexe. Le judaïsme était pluriel. Il existait des échanges entre les différents groupes qui

<sup>25</sup> Fabrice Hadjadj, *De la convenance d'être né*, *Communio*, t. 47, 2022/6, 86.

<sup>26</sup> Jean-Miguel Garrigues, *L'impossible substitution. Juifs et chrétiens (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle)*, Les Belles Lettres, Paris 2024.

<sup>27</sup> Benoît XVI, *Lumière du monde. Le pape, l'Église et les signes des temps. Un entretien avec Peter Seewald*, Bayard, Paris 2011, 114.

le constituaient. Le christianisme fut un courant parmi d'autres. Ce n'est qu'au IV<sup>e</sup> siècle que les autorités rabbiniques et ecclésiastiques se séparèrent.

## Marcionisme

Dès le II<sup>e</sup> siècle, l'hérésie de Marcion († 160) qui rejetait l'Ancien Testament a été condamnée et Marcion a été excommunié en 144 par l'évêque de Rome. Cette réaction s'est toujours maintenue. Ainsi le *Catéchisme de l'Église catholique* réaffirme :

Les chrétiens vénèrent l'Ancien Testament comme vraie Parole de Dieu. L'Église a toujours vigoureusement repoussé l'idée de rejeter l'Ancien Testament sous prétexte que le Nouveau l'aurait rendu caduc (Marcionisme)<sup>28</sup>.

### De même Benoît XVI :

L'Église de Rome, dès le deuxième siècle, a dit clairement, avec le rejet de la position de Marcion, que les chrétiens et les juifs adorent le même Dieu, et que les livres saints d'Israël sont aussi des livres saints de la chrétienté. La foi d'Abraham est aussi la foi des chrétiens. Abraham est aussi pour eux le « père dans la foi »<sup>29</sup>.

Le dominicain Jean-Miguel Garrigues appelle à approfondir le sens de la condamnation du marcionisme, alors que les Pères apologistes des trois premiers siècles proclamaient sous diverses formes la substitution de l'Église des nations à l'Israël incrédule<sup>30</sup>.

Mais la tentation marcionite perdure de nos jours comme opinion diffuse, la doctrine de la substitution se trouve encore dans maintes homélies qui opposent la Loi à l'Évangile.

Dans un livre édité en roumain, en russe et en serbe en 2021, avant de l'être en français en 2022 et en anglais en 2024, Jean-Claude Larchet, orthodoxe français, n'hésite pas à écrire à la suite de Georges Florovsky :

L'Ancien Testament n'appartient plus aux Juifs, il appartient à l'Église seule qui est le seul Israël de Dieu<sup>31</sup>.

Saluons la réponse forte à ces assertions qui a été publiée en anglais par Constantin Horia Oancea, actuel doyen de la faculté de théologie orthodoxe de

---

<sup>28</sup> *Catéchisme de l'Église catholique*, § 123.

<sup>29</sup> J. Ratzinger-Benoît XVI, « Les dons et l'appel sans repentir », *Communio* 43/5, 2018, 128.

<sup>30</sup> Garrigues, *L'impossible substitution, Juifs et chrétiens (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle)*, Belles Lettres, Paris 2023, 203-205.

<sup>31</sup> Jean-Claude Larchet, *Qu'est-ce que la théologie ?*, Syrtis, Genève 2022, 75. *Ce este Teologia ?*, trad. Ciprian Costin Apintiliese, Basilica, București 2021, 82.

Sibiu<sup>32</sup>, alors que la propagande de ce livre en France a été faite sans réaction, me semble-t-il<sup>33</sup>.

Le Pape Jean-Paul II a réaffirmé le fait de l'élection divine du peuple juif contre le marcionisme :

À l'origine de ce petit peuple situé entre de grands empires de religion païenne qui l'emportent sur lui par l'éclat de leur culture, il y a le fait de l'élection divine. Ce peuple est convoqué et conduit par Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Son existence n'est donc pas un pur fait de nature ni de culture, au sens où par la culture l'homme déploie les ressources de sa propre nature. Elle est un fait surnaturel. Ce peuple persévère envers et contre tout, du fait qu'il est le peuple de l'Alliance et que, malgré les infidélités des hommes, le Seigneur est fidèle à son Alliance. Ignorer cette donnée première, c'est s'engager sur la voie d'un marcionisme contre lequel l'Église avait réagi aussitôt avec vigueur, dans la conscience de son lien vital avec l'Ancien Testament, sans lequel le Nouveau Testament lui-même est vidé de son sens. Les Écritures sont inséparables du peuple et de son histoire, laquelle conduit au Christ, Messie promis et attendu, Fils de Dieu fait homme. L'Église ne cesse de le confesser quand, dans sa liturgie, elle reprend quotidiennement les psaumes, ainsi que les cantiques de Zacharie, de la Vierge Marie et de Siméon<sup>34</sup>.

### Textes liturgiques byzantins

Dans la liturgie byzantine, un certain nombre de tropaires méprisent la Loi, remplacent l'élection d'Israël par celle de l'Église, rendent coupables les Juifs de la passion et de la mort du Christ. Plus de trois-cent-vingt textes byzantins devraient être revus, mais rares sont ceux qui ont conscience de ce problème. Jusques à quand resteront-ils ainsi dans l'office byzantin, commun aux orthodoxes et aux gréco-catholiques ?

Signalons cependant le symposium international organisé en 2019 par le Centre de Recherche œcuménique de l'Université de Sibiu, sur le thème *Liturgie byzantine et les Juifs*, avec une quarantaine de chercheurs, et dont les actes sont édités en 2 volumes<sup>35</sup>. Pour encourager la suppression de ces textes qui

<sup>32</sup> Constantin Horia Oancea, « Is the Study of Hebrew Useless for Orthodox Theologians? A Response to Some Recent Assertions Put Forward by Jean-Claude Larchet », *Religions* 2022, 13 (11), 1058; <https://doi.org/10.3390/rel13111058>.

<sup>33</sup> <https://orthodoxie.com/quest-ce-que-la-theologie-un-nouveau-livre-de-jean-claude-larchet/> ; sur Radio France Culture.

<sup>34</sup> Jean-Paul II, Discours aux participants au symposium sur les « Racines de l'antijudaïsme en milieu chrétien », 31 octobre 1997 : [https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1997/october/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19971031\\_com-teologica.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1997/october/documents/hf_jp-ii_spe_19971031_com-teologica.html)

<sup>35</sup> *Orthodox Liturgy and Anti-Judaism*, éd. Alexandru Ioniță et Stefan Tobler, coll. Edition Israelologie, Peter Lang 2024 ; *Byzantine Liturgy and the Jews*, coll. *Studies in Eastern Christian Liturgies*, Aschendorff, à paraître.

suscitent des sentiments négatifs envers son peuple, le grand Rabbin de Bucarest, Rafael Shaffer, écrit : Préserver le texte original, qui a été entendu de génération en génération, est inestimable. Mais la paix et la bonne entente sont plus précieuses.

Voici trois tropaires parmi d'autres qui illustrent la triste théologie de substitution.

Le jour de la fête de la circoncision du Christ, le 1<sup>er</sup> janvier :

*Les sabbats et la circoncision, orgueil du peuple hébreu, ont cessé sur l'ordre du Christ manifesté et le printemps de la grâce a resplendi*<sup>36</sup>.

Le soir de la Pentecôte, un tropaire chante :

En ce jour les langues sont devenues comme un signe manifeste pour tous : car les Juifs dont le Christ est mort dans la chair pour leur manque de foi *sont déchus de la grâce de Dieu*, tandis que nous, les Gentils, nous avons hérité la divine clarté<sup>37</sup>.

Le Grand vendredi, quand beaucoup de fidèles participent à l'office de ce jour :

Ô mon peuple, que t'ai-je fait ? dit le Seigneur (...) *jamais plus tu ne seras mon élu*, j'appellerai les nations pour me glorifier avec le Père et l'Esprit et je leur donnerai la vie éternelle<sup>38</sup>.

## Dialogue judéo-chrétien

Ce n'est pas ici le moment de retracer l'histoire du dialogue judéo-chrétien après *Nostra aetate* dans les Églises. Mais nous pouvons rendre grâce à Dieu pour la vitalité du dialogue judéo-chrétien actuel<sup>39</sup>, qu'il importe de faire connaître pour qu'il pénètre dans l'ensemble des fidèles de nos Églises.

<sup>36</sup> Canon, d'Étienne le Sabaïte, ode 6, tropaire 2.

<sup>37</sup> Lundi de Pentecôte, vêpres, apostiches, 1<sup>er</sup> stichère.

<sup>38</sup> Vendredi saint, matines, antienne 12.

<sup>39</sup> Pour l'Église catholique et les Églises orthodoxes, cf. É. Poirot, *Jüdisch-Christlicher Dialog nach Nostra aetate in der Katholischen Kirche und den Orthodoxen Kirchen*, RES 11 (2/2019), 268-300. [https://content.sciendo.com/view/journals/ress/ress-overview.xml?rskey=jxQbzh&result=1&tab\\_body=container-latest-issue](https://content.sciendo.com/view/journals/ress/ress-overview.xml?rskey=jxQbzh&result=1&tab_body=container-latest-issue). Pour les Églises protestantes, cf. Fédération protestante de France. Commission des relations avec le judaïsme, *Les relations entre chrétiens et juifs. Compendium de textes protestants*, sous la direction de Serge Wüthrich, Lyon 2022.

## **Le concile de Nicée I dans l'Orthodoxie**

Nicée peut inspirer la recherche œcuménique aujourd'hui. Il a été convoqué dans un souci d'unité<sup>40</sup>. L'autorité de ce concile est reconnue par tous les chrétiens, sauf les unitariens. Les Églises orientales ont toutes dans leur calendrier liturgique un jour consacré à la commémoration du concile de Nicée, à des jours différents : chez les arméniens, le samedi de la 3<sup>e</sup> semaine après l'Assomption<sup>41</sup> ; dans un Ménologe jacobite syriaque, au 3 novembre ; dans le Calendrier d'Aboul Barakât, le Synaxaire arabe jacobite, des ménologes coptes arabes<sup>42</sup>, dans le Synaxaire éthiopien<sup>43</sup>, au 5 novembre. Les diptyques de l'anaphore de la Liturgie de saint Jacques mentionnent les six grands et saints conciles œcuméniques : à Nicée les 318 Pères<sup>44</sup>, etc. Plusieurs manuscrits grecs de la Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome incluent dans les diptyques la mention des 318 pères du concile de Nicée<sup>45</sup>. Nous nous limitons aux Églises byzantines, dans lesquelles les conciles tiennent une place importante, tant dans la liturgie que dans l'iconographie<sup>46</sup>.

### Nicée I dans la liturgie byzantine

Dans le calendrier byzantin actuel, il y a trois fêtes des conciles œcuméniques, qui sont célébrées le dimanche, pour marquer davantage leur solennité : le premier concile œcuménique, le dimanche qui suit l'Ascension du Christ, les six premiers conciles, le dimanche qui suit le 13 juillet, le concile de Nicée II, le dimanche entre le 11 et le 17 octobre. Le patriarcat œcuménique a récemment ajouté une commémoration du concile de Constantinople de 381, au dimanche

<sup>40</sup> Cf. Pietras, « Le contexte historique du concile de Nicée (325) et les motifs de sa convocation », *Communio* 49, n° 296, 2024/6, 17-31.

<sup>41</sup> Cesare Tondini de Quarenghi, « Notice sur le calendrier liturgique de la Nation arménienne avec le calendrier arménien de 1907 », dans *Bessarione*, fasc. 91-92, Année 11 (1906-1907), 87-88 : « Toutefois la fête du saint concile de Nicée doit être toujours célébrée le samedi qui précède la semaine de préparation à l'Exaltation de la sainte Croix ».

<sup>42</sup> Cf. Aubineau, « Les 318 serviteurs d'Abraham », *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 61, 1966, 40.

<sup>43</sup> *PO* 44, éd. Gérard Colin, 1988, 275.

<sup>44</sup> *La Liturgie de saint Jacques*. Éd. critique du texte grec avec trad. latine B.-C. Mercier, *PO* 26, Paris 1946, 216-217.

<sup>45</sup> Stefano Parenti, *L'anafora di Crisostomo*, 401-402.

<sup>46</sup> Pour les autres traditions orientales, cf. Daniel Galadza, « The Liturgical Reception and Commemoration of the First Council of Niceea », *Eastern Theological Journal* 8/2 (2022), 194-204.

après la Pentecôte (dimanche de tous les saints)<sup>47</sup>. Elle est indiquée au synaxaire du 22 mai. C'est à ce concile que l'Église de Constantinople reçut la seconde place après l'évêque de Rome (canon 3).

L'office des 318 Pères du premier concile œcuménique se trouve donc dans le *Pentecostaire*, livre qui contient tous les offices de Pâques jusqu'au dimanche après la Pentecôte, fête de tous les saints. Ce n'est pas un office complet des Pères puisque sont fêtées ce jour-là la résurrection et l'ascension du Christ. De plus une mémoire fixe lui est attribuée dans certains manuscrits du *Synaxaire de Constantinople*<sup>48</sup>, le même jour que celui de la mémoire de saint Alexandre d'Alexandrie, le 29 mai. D'autres manuscrits indiquent le 7, le 26 ou le 28 mai<sup>49</sup>. Il est commémoré aussi le dimanche qui suit le 13 juillet, avec les Pères des six premiers conciles œcuméniques (Nicée, Constantinople, Éphèse, Chalcédoine, Constantinople 2 et 3).

Le *Synaxaire* des matines de ce dimanche après l'Ascension explique que le choix de cette date pour la commémoration est théologique :

« Pour cette raison fut instituée, après sa glorieuse Ascension, la présente fête, comme pour exalter l'assemblée de ces Pères conciliaires, qui avaient proclamé Dieu véritable et dans la chair parfaitement homme celui qui dans sa chair s'était élevé au ciel ».

Le nombre de 318 Pères est symbolique, car il se réfère à Genèse 14,14 : « Abram, ayant appris la capture de Lot son parent, leva les gens de sa maison, au nombre de trois cent dix-huit, et poursuivit les rois jusqu'à Dan ». Michel Aubineau a étudié l'histoire de ce nombre<sup>50</sup>. Le premier texte qui renvoie le nombre de 318 pères à Genèse 14,14 semble être la *Lettre sur les Synodes* d'Hilaire de Poitiers<sup>51</sup>.

L'office de ce dimanche confirme le symbolisme de 318 par la première lecture des vêpres qui est celle de Genèse 14,14-20, tant pour le dimanche après l'Ascension que pour les deux autres commémorations des conciles

<sup>47</sup> Archimandrite Ephrem (Lash), « Byzantine hymns of hate », dans *Byzantine Orthodoxies*, éd. Andrew Louth et Augustine Casiday, Routledge 2006, 153, note 6.

<sup>48</sup> *Manuscrit de Sirmond*, dans Hippolyte Delehaye, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, Bruxelles 1902, col 716.

<sup>49</sup> Sévérien Salaville, « La fête du concile de Nicée et les fêtes de conciles dans le rit byzantin », *Échos d'Orient*, t. 24, n° 140, 1925, 445-470. Cet article a été écrit pour le seizième centenaire du concile de Nicée.

<sup>50</sup> Aubineau, « Les 318 serviteurs d'Abraham... », 5-43. Repris dans *Recherches patristiques : enquêtes sur des manuscrits, textes inédits, études*, Amsterdam 1974, p. 267-305.

<sup>51</sup> Hilaire de Poitiers, *Lettre sur les Synodes* 86, SC 621 ; Ambroise, *De fide* 1,18, CSEL 78, 51 ; Rufin d'Aquilée, *Historia ecclesiastica*, PL 21,467B ou *Eusebius Werke* II, 2, Berlin, repr. 1999, 963-964 ; Épiphanie, *Panarion* 69,11 etc

œcuméniques<sup>52</sup>, et le canon (ode 3, tropaire 2), œuvre de Théophane, l'explicite clairement : « Les saints docteurs, rangés en ordre de combat, comme jadis *Abraham* sur les rois, remportèrent la victoire sur tes furieux ennemis, Seigneur de bonté, par la puissance de ton bras ».

Les listes des signataires ne dépassent pas 200 évêques, mais l'hagiographie a ajouté d'autres noms, qui sont entrés dans la liturgie byzantine : Pierre d'Alexandrie, Nicolas de Myre, Spyridon de Trymithonte, Hypatios de Gangres, Achille de Larissa, Alexandre de Constantinople.

### Textes communs aux trois commémorations conciliaires

Plusieurs textes de l'office des 318 Pères de Nicée se retrouvent dans les deux autres commémorations conciliaires.

	<i>Dimanche après Ascension • Nicée I</i>	<i>Dimanche de juillet 6 premiers conciles</i>	<i>Dimanche d'octobre Nicée II</i>
Tropaire	Sois glorifié par-dessus tout	Sois glorifié	Sois glorifié
Kondakion Ikos	Le message	Le message	Le Fils
Dox. lucernaire	Célébrons en ce jour	Célébrons en ce jour	Célébrons en ce jour
Dox. litie	Des apostoliques		
Dox. apostiches	Fidèles orthodoxes	Des apostoliques	Fidèles orthodoxes
Dox. laudes	Le chœur des Pères saints	Le chœur des Pères	Le chœur des Pères
3 lectures	Gn14,14-20 Dt 1,8-11.15-17 Dt 10,14-21	Gn14,14-20 Dt 1,8-11.15-17 Dt 10,14-21	Gn14,14-20 Dt 1,8-11.15-17 Dt 10,14-21

Le tropaire apolytikion (ton 8) de ces trois commémorations est le même :

Sois glorifié par-dessus tout, ô Christ notre Dieu, qui sur terre as établi nos Pères saints comme des flambeaux et grâce à eux, nous as tous conduits vers la vraie foi ; Dieu de miséricorde, Seigneur, gloire à toi.

<sup>52</sup> Les trois lectures de vêpres sont les mêmes pour les trois dimanches.

Le kondakion et l'ikos du dimanche après l'Ascension et du dimanche de juillet sont identiques :

Le message des Apôtres et l'enseignement des Pères saints pour l'Église affermissent l'unité de la foi : portant la tunique de vérité tissée par la céleste révélation, elle dispense fidèlement et fortifie le grand mystère de la foi.

Écoutez l'Église de Dieu nous crier, en une sublime proclamation : Qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui a soif (Jn 7,37) ! C'est dans le cratère de la Sagesse que je mêle mon vin (Pr 9,2) ; je l'ai mêlé à la parole de vérité ; et l'eau que je verse n'est pas celle de la contestation, mais celle de la concorde dans la foi dont boit le *nouvel Israël* à qui Dieu apparaît en disant : Regardez et voyez, je suis le même, je n'ai pas changé, je suis Dieu au commencement comme après le temps, il n'en existe pas d'autre que moi (cf. Dt 32,39). Ceux qui prennent part seront rassasiés et loueront le grand mystère de la foi.

Le doxasticon du lucernaire des petites et des grandes vêpres (ton 6) est identique pour les trois fêtes :

Célébrons en ce jour les Pères théophores, ces clairons mystiques de l'Esprit qui ont fait retentir au milieu de l'Église la divine harmonie, proclamant l'unique essence de la divine Trinité ; contre Arius ils soutinrent la vraie foi et sans cesse ils intercèdent auprès de Dieu pour qu'il prenne nos âmes en pitié.

Le doxasticon de la litie (ton 3) pour le dimanche après l'Ascension est le même que celui des apostiches de juillet. Dans ce texte, des événements postérieurs à Nicée sont évoqués :

Des apostoliques enseignements, Pères saints, vous fûtes les gardiens ; docteurs fidèles à la vraie foi, vous avez professé la sainte et consubstantielle Trinité, et le blasphème d'Arius, en concile vous l'avez rejeté ; avec lui vous avez réfuté Macédonius, qui niait la divinité de l'Esprit, vous avez condamné Nestorius, Eutychès et Dioscore, Sabellius et Sévère le sans-chef ; par vos prières délivrez-nous de toute doctrine erronée et dans la foi gardez sans tache notre vie.

Le doxasticon des apostiches (ton 4) est le même pour Nicée I (petites et grandes vêpres) et Nicée II, mais non pour juillet :

Fidèles orthodoxes, célébrons en ce jour le souvenir annuel des Pères théophores venus de tout l'univers en l'illustre ville de Nicée : ils y ont rejeté la doctrine impie d'Arius et de l'Église universelle en concile ils l'ont exclu ; clairement ils prescrivirent de confesser le Fils de Dieu consubstantiel et coéternel, avant les siècles existant ; ils l'inscrivirent explicitement dans le symbole de foi, et nous qui suivons leurs dogmes divins, dans l'assurance de la foi nous adorons avec le Père, le Fils et l'Esprit saint, Trinité consubstantielle en une seule divinité.

Le doxasticon des laudes (ton 6) est commun aux trois commémorations :

Le chœur des Pères saints accourus depuis les confins de l'univers a proclamé l'unique essence et l'unique nature du Père, du Fils et de l'Esprit et transmis à l'Église clairement le mystère de l'enseignement divin ; aussi, les célébrant dans la foi, nous les disons bienheureux et chantons : divine garde du Seigneur, astres étincelants du spirituel firmament,

imprenables donjons de la mystique Sion, suaves fleurs du Paradis, bouches du Verbe toutes dorées, vous la gloire de Nicée<sup>53</sup> et la splendeur de l'univers, intercédez pour nos âmes auprès du Seigneur.

Le hiéromoine Macaire de Simonos Pétra justifie ainsi cette identité de textes : « Un Concile œcuménique s'inscrit en effet en continuité de tous les conciles passés et futurs, puisqu'ils sont tous les organes variés du même Esprit Saint, et en condamnant des hérésies particulières chacun d'entre eux a en fait anathématisé toutes les hérésies »<sup>54</sup>.

### Textes antihérétiques

Si certains tropaires chantent magnifiquement le fruit théologique du concile de Nicée, d'autres sont bien difficiles à entendre. Par exemple le doxasticon de la sixième ode : « Le ventre qui avait produit le flot imbuvable et fangeux des hérésies contraires à la piété fut labouré soigneusement par l'intercession des Pères saints ; déchiré par le milieu ».

Un stichère des vêpres du samedi soir, repris le dimanche soir, envoie Arius « au feu éternel ». De même les versets iambiques du synaxaire, composés par Christophore Mitylénaïos<sup>55</sup> :

Ayant sevré le Fils de l'être éternel,  
À la gloire de Dieu Arius soit étranger !

L'office de saint Athanase, le 2 mai, comporte neuf textes qui nomment expressément Arius, dont il fut vainqueur.

Prononcer des anathèmes n'est pas le propre de Nicée, tous les conciles œcuméniques en ont émis jusqu'à Vatican I. La grande nouveauté de Vatican II a été précisément l'absence d'anathème, ce qui a débloqué les relations entre les Églises. Après soixante ans, nous en constatons les fruits.

La restauration du culte des icônes, après le second iconoclasme de Léon l'Arménien qui rejeta les décrets de Nicée II, en 815, et provoqua une nouvelle persécution, eut lieu le 11 mars 843 par le patriarche Méthode. C'était le 1<sup>er</sup> dimanche de Carême qui deviendra la fête de l'Orthodoxie. Elle célèbre le culte des icônes rétabli avec l'office du *Synodikon de l'Orthodoxie*<sup>56</sup>. Il comporte une

<sup>53</sup> Au dimanche de juillet, « Nicée » est remplacé par « Église ».

<sup>54</sup> Macaire de Simonos Pétra, *Mystagogie du Grand Carême. Essai de théologie du temps liturgique*, coll. Doxologie, Apostolia, Limours 2018, 426.

<sup>55</sup> Jean Darrouzès, « Les calendriers byzantins en vers », dans *Mélanges Sévérien Salaville, Revue des études byzantines*, t. 16, 1958, 59-84.

<sup>56</sup> Cf. Jean Gouillard, *Le Synodikon de l'Orthodoxie. Édition et commentaire, Travaux et Mémoires 2*, Paris 1967.

succession d'anathèmes, dans lesquels des hymnes fustigent à nouveau l'hérésie d'Arius :

Elle est abolie, la sombre erreur d'Arius, de Macédonius, de Pierre, de Sévère et de Pyrrhus<sup>57</sup>, et désormais resplendit la Lumière au triple soleil<sup>58</sup>.

La divine parure, tu la déchiras comme jadis Arius, la tunique du Christ ; c'est pourquoi tu fus rejeté loin de l'Église comme un chien<sup>59</sup>.

Mais dans le Synodikon, on proclame pour l'empereur du concile de Nicée :

À Constantin et Irène sa mère et à tous nos pieux empereurs orthodoxes qui ont échangé le règne terrestre pour le royaume des cieux : éternelle mémoire !

Un canon attribué à tort à Théodore Studite est particulièrement virulent. Voici l'opinion du liturgiste Miguel Arranz en 1978 :

Plus qu'une hymne sacrée on dirait une diatribe pleine de vinaigre envers tous les ennemis possibles et imaginables des icônes : Lezius, Antoine, Jean, Théodore et Théodote – comparés à Arius, Nestorius et Symon le magicien – sont traités des pires noms et adjectifs que la décence liturgique pouvait permettre. Il n'est pas croyable que saint Théodore Studite soit l'auteur d'un tel pamphlet<sup>60</sup>.

S. Eustratiadès l'a restitué au saint patriarche Méthode<sup>61</sup>. Il contient des tro-paires fortement polémiques, dirigés surtout contre les patriarches iconoclastes Théodote (815-821), Antoine (821-837) et Jean le Grammaire (837-843). Cela soulève le problème des textes liturgiques contre les hérétiques. Ne devons-nous pas laisser à Dieu le jugement final de ceux que nous appelons

<sup>57</sup> Macédonius 1<sup>er</sup> de Constantinople donna son nom à l'hérésie pneumatomaque qui fut condamné au concile de Constantinople I en 381. Pyrrhus de Constantinople, patriarche de Constantinople de 638 à 641, puis de janvier à sa mort le 1<sup>er</sup> juin 654, partisan du monothélisme. Pierre de Constantinople lui succède jusqu'à sa mort en 666. Lui aussi défend la doctrine monothéliste. Pour la doctrine de Sévère d'Antioche, on parle depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, de miaphysisme, par opposition au monophysisme d'Eutychès.

<sup>58</sup> Dimanche de l'Orthodoxie, stichère des apostiches des petites vêpres.

<sup>59</sup> Dimanche de l'Orthodoxie, canon de la procession, ode 6, tropeaire 7.

<sup>60</sup> M. Arranz, « Les fêtes théologiques du calendrier byzantin », dans *La liturgie expression de la foi. Conférences Saint-Serge XXI<sup>e</sup> Semaine d'Études Liturgiques Paris 1978* (B.E.L. Subsidia 16), Rome 1979, 41.

<sup>61</sup> Sophrone Eustratiadès, *Romanos le Mélode*, I, 1933, p. 384, n. 17. Jean Gouillard, *Le synodikon*, p. 135, note 135. George Peter Bithos, *Methodios I Patriarch of Constantinople. A Study of his Life and Works*, 2009, trad. roumaine Adela Lungu et Dragoș Dâscă, *Sfântul Metodie al Constantinopolului. Studiu asupra vieții și scrierilor sale* (Patristica Studii 14), Doxologia, Iași 2015, p. 104. Le Triode gréco-catholique hongrois (Nyiregyháza 2012) a corrigé l'attribution, mais non le Triode français, traduit par P. Denis Guillaume de Chevetogne, 3<sup>e</sup> éd. Parme 1993, à partir de l'édition grecque.

hérétiques ? Comment envisager un dialogue œcuménique ou interreligieux dans ce contexte ?

C'est le sujet d'un article de l'archimandrite Éphrem Lash (1930-2016), prêtre du Patriarcat œcuménique, traducteur de textes liturgiques et patristiques. Il présente une conversation qu'il a eue avec un diacre copte d'Oxford. Il était optimiste quant aux perspectives d'un accord entre les Églises chalcédoniennes et non chalcédoniennes. Il faisait remarquer qu'un problème pratique serait le fait que dans un certain nombre de nos textes liturgiques, nous dénonçons nommément certains des principaux saints des Églises des autres. Il disait que les coptes n'avaient pas de tels hymnes. Ce n'est cependant pas le cas des Églises de tradition byzantine, et il a des souvenirs vifs de la manière enthousiaste avec laquelle les moines de la Sainte Montagne chantaient des hymnes sur des mélodies vives et joyeuses dénonçant les principaux hérétiques depuis Arius au IV<sup>e</sup> siècle jusqu'à Jean le Grammairien au IX<sup>e</sup>. L'archimandrite Éphrem relève alors les textes liturgiques qui condamnent nommément ceux qui sont en désaccord avec les conciles et conclut que c'est une particularité de la tradition byzantine qui célèbre les Conciles et que son interlocuteur a relevé à juste titre<sup>62</sup>. La condamnation nommément de théologiens orthodoxes orientaux considérés comme saints par une autre Église ne favorise pas un dialogue constructif.

Le Synodikon, « pièce maîtresse de la lutte contre les hérésies dans le monde orthodoxe<sup>63</sup> », qui a connu bien des additions entre le IX<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, ne se trouve actuellement ni dans le Triode slave, ni dans le Triode roumain. Il était dans l'édition bilingue (slavon et roumain) du Triode, imprimé à Buzău en 1700, par Mitrofan, ex-évêque de Huși et futur évêque du lieu, publié sous le patronage de Constantin Brâncoveanu. Mais il n'apparaît plus dans les éditions suivantes. Selon Radu G. Păun, cela pourrait être dû à l'apparition à ce moment-là du prosélytisme protestant et catholique en Transylvanie<sup>64</sup>.

Cela demande toute une réflexion sur la notion d'hérésie et celle d'orthodoxie, à l'instar de la recherche fondamentale d'Alain Le Boulluc<sup>65</sup>.

<sup>62</sup> Ephrem (Lash), « Byzantine hymns of hate », dans *Byzantine Orthodoxies*, éd. Andrew Louth et Augustine Casiday, Routledge 2006, 151-164.

<sup>63</sup> Ivan Biliarsky et Radu G. Păun, « La version roumaine du Synodikon de l'Orthodoxie (Buzău 1700) et les combats pour la 'juste foi' à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers du monde russe* 58/3, 2017, 397. <http://journals.openedition.org/monderusse/10101>

<sup>64</sup> Biliarsky et Păun, « La version roumaine du Synodikon (...), *ibid.*, 58/3 | 2017, 434. Radu G. Păun, « L'office liturgique et le Synodikon du Dimanche de l'Orthodoxie en roumain ? Textes et contextes », dans *Laudator temporis acti. Studia in memoriam Ioannis A. Božilov*, vol. 1 Religio. Historia éd. I. A Biliarsky, 2018, 135.

<sup>65</sup> Alain Le Boulluc, *La notion d'hérésie dans la littérature grecque, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles*, Études augustiniennes, Paris 1985. Trad. anglaise avec une nouvelle introduction, *The Notion of*

Délicatement Matthieu Cassin, président de l'Association internationale des études patristiques, soulève le problème à la fin de son éditorial au numéro de *Communio* sur le concile de Nicée :

On a longtemps lu l'histoire doctrinale du IV<sup>e</sup> siècle comme une lutte, au sein de l'Église, pour faire admettre une foi définie d'emblée comme juste, au concile de Nicée, contre de multiples tentatives de la dévoyer et de la falsifier. Mais c'est là un regard rétrospectif sur une réalité bien plus complexe, comme le montrent bien la multiplicité des synodes et des professions de foi qui rythment tout le IV<sup>e</sup> siècle, ainsi que les références très ténues au concile de Nicée, pendant plusieurs décennies, y compris chez des évêques qui en firent ensuite la pierre de touche de la vraie foi, comme Athanase. (...) Les synodes et symboles de foi du IV<sup>e</sup> siècle témoignent d'un processus d'élaboration progressive de la doctrine sur la Trinité, au terme duquel l'Église parvient à une position commune et assurée. Nicée est donc l'une des étapes de ce processus et non son origine parfaite. Un tel processus peut éclairer le regard porté aujourd'hui sur les discussions ecclésiales et la manière de les mener, ainsi que sur les condamnations portées sur les adversaires<sup>66</sup>.

Le hiéromoine Macaire de Simonos Petra propose que cette proclamation des hérésies anathématisées puisse « être soumise à une transposition spirituelle et être considérée comme un véritable exorcisme des hérésies qui germent au fond de chacun de ceux qui ne se sont pas encore complètement purifiés de leurs passions, car en définitive l'hérésie n'est que la variante intellectuelle de ces passions<sup>67</sup> ».

## L'iconographie du premier concile de Nicée

L'iconographie des conciles se déploie en fresques, en miniatures et en icônes. À Bethléem, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, les représentations des conciles en mosaïque apparaissent pour la première fois dans un ensemble de décoration d'église.

Dans un chapitre de son *Herminia*<sup>68</sup>, Denys de Phourna, hiéromoine athonite et peintre d'icônes du XVIII<sup>e</sup> s., explique comment les sept conciles œcuméniques doivent être représentés. Il précise aussi que les conciles sont peints à l'occident, dans le narthex de l'église<sup>69</sup>. Voici ce qui concerne « le premier saint

---

*Heresy in Greek Literature in the Second and Third Centuries*, éd. David Lincicum et Nicholas Moore, Oxford 2022.

<sup>66</sup> Matthieu Cassin, « Nicée : mémoire d'un synode », *Communio* 2024/6, 13.

<sup>67</sup> Macaire, *Mystagogie*, 431.

<sup>68</sup> Denys de Phourna (1670-1744), *Manuel d'iconographie chrétienne grecque et latine*, trad. par Paul Durand, publiée avec introduction et notes par Adolphe Napoléon Didron, Paris 1845, p. 345-348.

<sup>69</sup> Id., p. 437.

synode œcuménique à Nicée, sous Constantin le Grand, en l'an 325, contre Arius, avec 318 saints pères de l'Église » :

Maisons. En haut le Saint-Esprit. Saint Constantin assis au milieu, sur un trône. À droite et à gauche sont assis : en habits pontificaux, ces saints évêques : Silvestre de Rome, Alexandre d'Alexandrie, Eustathe de Jérusalem, saint Paphnuce le Confesseur, saint Jacques de Nisibe, saint Paul de Néocésarée, d'autres évêques et pères sont assis tout autour. Au milieu d'eux un philosophe dans l'étonnement. Devant lui saint Spyridon, debout, étend une main vers lui, et de l'autre, il presse une brique d'où il sort de l'eau et du feu. Le feu s'échappe et monte et l'eau s'écoule à terre entre ses doigts. Arius, debout, également en habits sacerdotaux. Devant lui, saint Nicolas étend la main pour le souffleter. Les hérétiques, partisans d'Arius, sont tous ensemble assis au-dessous. Saint Athanase, jeune diacre, imberbe, est assis et écrit : *Je crois en Dieu ... jusqu'à au Saint-Esprit.*

Selon Didron, éditeur de la traduction française de l'*Herminia*, faire sortir d'une brique de l'eau et du feu est un symbole de la Trinité, Dieu en trois personnes, comme la brique contient trois éléments.

Dans un autre manuel de provenance russe (début XVIII<sup>e</sup> siècle), la vision de saint Pierre d'Alexandrie est représentée au premier concile de Nicée<sup>70</sup>, comme elle se trouve dans la fresque de Probota [photo 1]. Cela est surprenant, car saint Pierre mourut martyr vers 310, quinze ans avant le concile. Mais c'est lui qui a ordonné diacre Arius. Il a une vision de Jésus adolescent, debout sur un autel, avec la robe déchirée. Il lui demande : « Seigneur, qui t'a déchiré ta tunique ? ». Jésus lui répond : « C'est l'insensé et exécrationnable Arius. Prends garde à lui »<sup>71</sup>. L'attitude violente de saint Nicolas, qui gifle Arius ou qui le tient par la barbe, montre que la représentation des conciles doit être considérée comme une manifestation contre les hérétiques<sup>72</sup>. À Sucevița, exceptionnellement l'impératrice Hélène trône à côté de l'empereur Constantin [photo 2]. Les détails non historiques de ces représentations du concile, comme la présence de Silvestre de Rome, montrent bien que le message d'une fresque comme d'une icône, est théologique et non historique.

Le lien entre la liturgie et l'iconographie est clair. Dans l'office de saint Nicolas, le 6 décembre, plusieurs textes chantent saint Nicolas, comme l'adversaire d'Arius :

<sup>70</sup> Christophe Walter, *L'iconographie des conciles dans la tradition byzantine* (Archives de l'Orient chrétien 13), Paris 1970, 14.

<sup>71</sup> Cf. Gabriel Millet, *La vision de Pierre d'Alexandrie*, dans *Mélanges Charles Diehl*, vol. 2, Paris 1930, 99-115.

<sup>72</sup> Cf. André Grabar, *La peinture religieuse en Bulgarie*, Paris 1928, p. 153.



*Photo 1.* La vision de saint Pierre d'Alexandrie, monastère de Probota (© T. Sinigalia).



*Photo 2. Les empereurs Constantin et Hélène, monastère de Sucevița. (© T. Sinigalia)*



*Photo 3. Représentation du concile, monastère d'Arbore. (© T. Simigalia)*

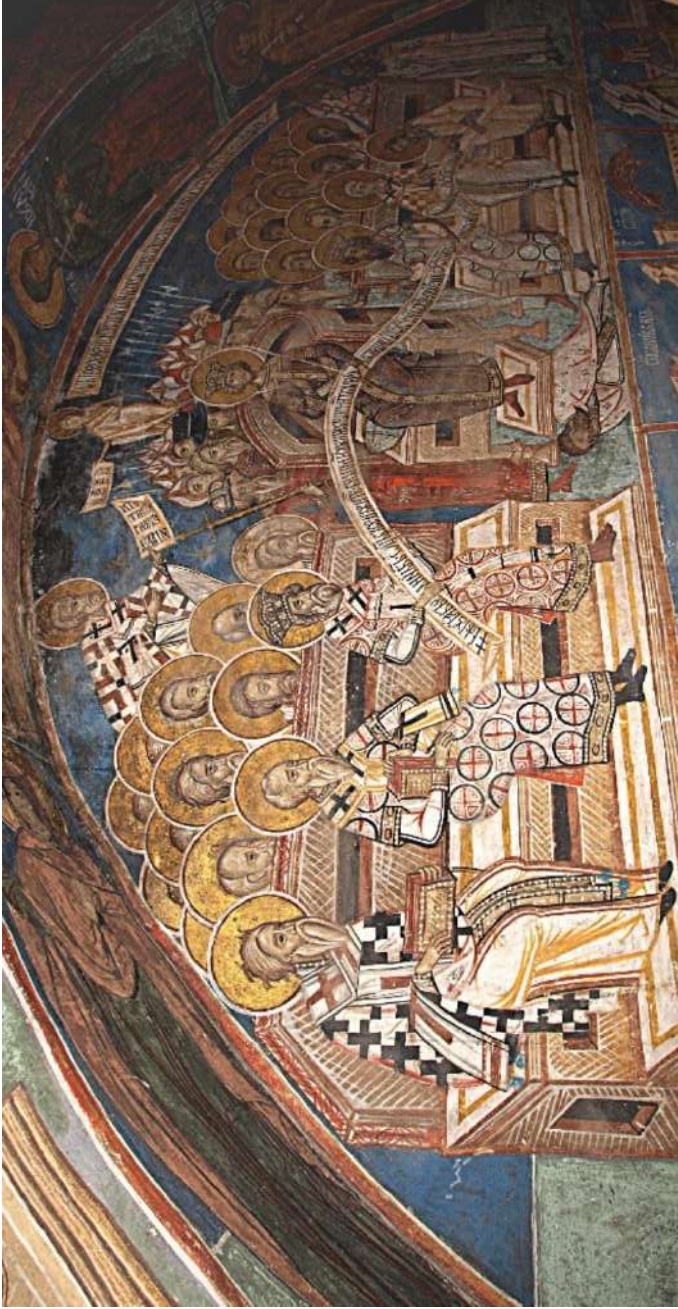


Photo 4. Représentation du concile, monastère de Humor. (© T. Sinigalia)

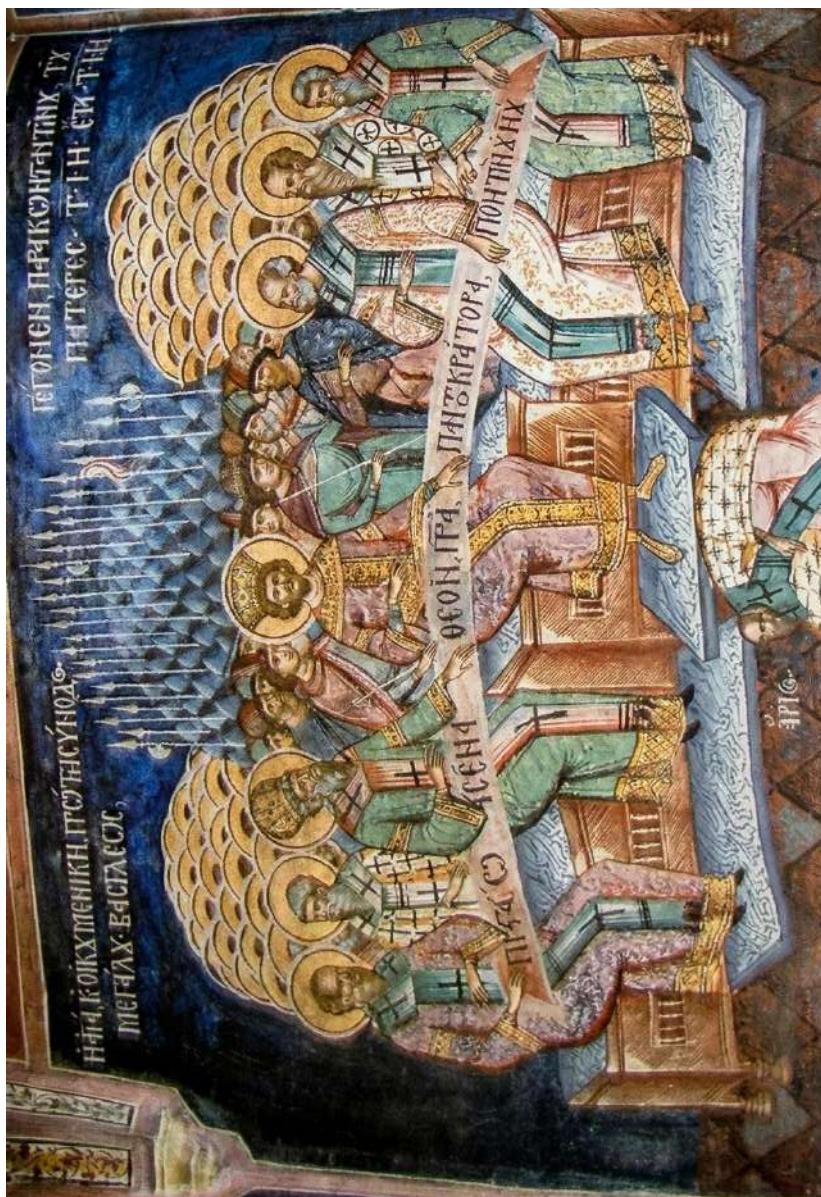


Photo 5. Le concile de Nicée, exonarthex du monastère de Hurezi (© T. Simigalia).



*Photo 6.* Icône du premier concile de Nicée, collection Georges et Freddy Abou Adal, musée du Louvre. (Source : Prospectus, musée du Louvre)

De quelles hymnes chanter la louange du pontife Nicolas, prince de l'Église et défenseur de la foi, sublime protecteur et docteur ? Car il confondit toute doctrine erronée, d'Arius il fut l'adversaire acharné, le destructeur ; grâce à lui l'orgueil de ce dernier fut abaissé par le Christ qui nous accorde la grâce du salut. (...)

Glaive retranchant l'ivraie de l'erreur, pelle vannant les enseignements de paille d'Arius, vénérable pontife Nicolas, prie le Christ d'accorder à nos âmes la grâce du salut<sup>73</sup>.

Selon le synaxaire, « l'hérésie impie d'Arius (...) trouva saint Nicolas au premier rang des champions de l'Orthodoxie, parmi les Pères réunis pour le Premier Concile Œcuménique de Nicée<sup>74</sup> ».

Saint Spyridon était un simple berger et veuf quand il fut appelé au sacerdoce. Il porte un bonnet caractéristique, de forme conique. Dans le calendrier byzantin, il est fêté le 12 décembre. Son office contient maintes références au concile de Nicée et au rôle qu'il a joué pour défendre la vraie foi. Citons seulement un stichère du lucernaire :

Héritier de la terre qu'ont en partage les doux, gloire des Pères, Spyridon, par la force de tes paroles sages et sans détours et par grâce divine tu renversas l'erreur funeste et folle d'Arius, et dans l'Esprit tu exaltas les salutaires et divins enseignements, illuminant tous les chrétiens orthodoxes clairement, leur apprenant à glorifier le Verbe unique, en vérité consubstantiel au Père sans commencement, celui qui donne au monde la grâce du salut<sup>75</sup>.

Voici le second stichère de l'office des saints Pères du premier concile de Nicée qui transcrit en hymne la vision de Pierre d'Alexandrie :

Qui a déchiré ta tunique, Sauveur ? C'est Arius, qui sépare et divise en la Trinité l'égle gloire et l'éternelle majesté ; il n'admet pas que tu es l'Un de la sainte Trinité, il inspire à Nestorius de rejeter l'expression « Mère de Dieu », mais le concile de Nicée te proclame Fils de Dieu, Seigneur qui partages un même trône avec le Père et l'Esprit.

Puisque nous sommes en Roumanie, voici le relevé par Christophe Walter, de seize églises où sont peints les conciles œcuméniques : Saint-Nicolas de Curtea de Argeș, Cozia, Popăuți, Bălinești, Moldovița, Arbore [photo 3], Hârlău, Dobrovăț, Suceava, Părhăuți, Humor [photo 4], Roman, Sucevița, Hlincea, Proboata, Neamț<sup>76</sup>, auquel on peut ajouter Hurezi, le monastère de Stavropoleos de Bucarest et peut-être d'autres encore.

Ces peintures ont pu avoir un but polémique anticatholique et anticalviniste. Au monastère d'Hurezi [photo 5], fondé par saint Constantin Brâncoveanu, prince de Valachie, le fait que la peinture des conciles (1693) se trouve non pas au narthex selon l'*Herminia*, mais à l'exonarthex de la principale église, où les fidèles pouvaient discuter librement, représente une illustration des moments

<sup>73</sup> Stichères du lucernaire et des apostiches.

<sup>74</sup> Macaire de Simonos Pétra, *Le Synaxaire*, t. 2, *Novembre Décembre*, Indiktos 2010<sup>2</sup>, p. 377.

<sup>75</sup> Ménéed de décembre, trad. D. Guillaume, Chevetogne 2001<sup>2</sup> : 2<sup>e</sup> stichère du lucernaire.

<sup>76</sup> Christophe Walter, *L'iconographie des conciles*, 96-103.

cruciaux de la consolidation des dogmes chrétiens, alors qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle croissait la propagande de la Contre-Réforme et du calvinisme<sup>77</sup>.

La représentation du concile de Nicée est peinte aussi sur des icônes<sup>78</sup>. Un article de Christophe Walter en relève un certain nombre dans les musées d'Héraklion, de Sofia, d'Athènes. Une icône du concile de Nicée (120 × 85 cm) vient d'être acquise par le Musée du Louvre avec la collection d'icônes réunie au Liban par Georges Abou Adal et complétée par son fils Freddy Abou Adal. [photo 6]. L'icône de Michel Damaskinos, signée et datée de 1591 (120 × 91 cm), se trouve actuellement à l'église Sainte-Catherine d'Héraklion.

## La date de Pâques

La question de la date de Pâques était l'un des sujets du concile de Nicée. Une date de Pâques commune à tous les baptisés est grandement souhaitable, puisse-t-elle être grandement souhaitée. À plusieurs reprises le pape François et le patriarche Bartholomée ont exprimé leur désir de parvenir à une date commune pour la célébration de la Résurrection du Christ. Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre, écrit à ce sujet : « Les solutions « techniques » sont à portée de main ; seules doivent encore grandir le désir et la détermination de tous<sup>79</sup> ».

Tel était le thème d'une réunion à l'Académie orthodoxe de Crète en 2022. Une vingtaine de personnes de diverses Églises et mouvements s'y sont réunies du 13 au 15 décembre. Elles ont appelé leur initiative *Pasqua Together 2025*. Le 31 mars 2024, le patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomée a invité à prier « pour que la célébration commune de Pâques que nous aurons l'année prochaine ne soit pas une heureuse coïncidence, un événement fortuit, mais le début d'une date commune pour le christianisme occidental<sup>80</sup> ». Même désir exprimé par le patriarche copte orthodoxe Tawadros II. Le 19 septembre 2024, une vingtaine de représentants du groupe *Pasqua Together 2025* a été reçu par le Pape François ; celui-ci a demandé que « la célébration commune du jour de la Résurrection ne soit plus une exception, mais devienne la norme ».

<sup>77</sup> Corina Popa et Ioana Iancovescu, *Hurezi Monastery*, Institut Cultural Roman, Bucarest 2017, 124. Reproduction des deux premiers conciles œcuméniques, 126-127, fig. 71.

<sup>78</sup> Christophe Walter, « Icons of the First Council of Nicea », *Δελτίον XAE* 16 (1991-1992), 209-218.

<sup>79</sup> Mgr Matthieu Rougé, « Première session sur la Synodalité : une relecture théologique », *Nouvelle Revue Théologique* 146/1 (2024), 107-124.

<sup>80</sup> <https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2024-04/patriarche-bartholomee-une-date-commune-pour-la-celebration-de.html>

Le 25 janvier de cette année, il a renouvelé cet appel<sup>81</sup>, mais il fut suivi trois jours après d'un communiqué de presse du patriarcat orthodoxe roumain qui renvoie cette question à l'autorité d'un Synode panorthodoxe<sup>82</sup>.

Le 5 mai 2024, jour de Pâques pour les orthodoxes, Mgr Dimitrios, métropolitain de France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris, ainsi que les évêques catholiques de la province ecclésiastique de Paris ont lancé une invitation à tous les chrétiens pour célébrer ensemble Pâques en 2025, dans l'après-midi, à la cathédrale Notre-Dame de Paris<sup>83</sup>.

La décision du concile de Nicée sur la date de Pâques est une invitation à trouver un accord des diverses Églises sur ce point, ce qui serait un important signe d'unité.

Si le concile de Nicée a pu marquer la séparation entre christianisme et judaïsme, les rapprochements entre juifs et chrétiens depuis *Nostra Aetate* 4 sont considérables. Puisse le fruit de la commémoration du dix-septième centenaire du concile de Nicée contribuer à une avancée vers l'unité pleine et visible des chrétiens et à magnifier le Dieu un et trine, dans le respect de l'élection d'Israël.

---

<sup>81</sup> <https://www.vaticannews.va/ro/papa/news/2025-01/papa-francisc-apel-data-comuna-pentru-pasti-2025-jubileu.html>

<sup>82</sup> <https://basilica.ro/punct-de-vedere-referitor-la-declaratia-papei-francisc-cu-privire-la-stabilirea-unei-date-comune-de-celebrare-a-invierii-domnului/>

<sup>83</sup> Cf. « Vers une célébration pascale à une date commune en 2025 », *Istina* 2014, 313-314.

## Appendice.

### Date d'ouverture du concile de Nicée

Si tous les historiens s'accordent sur l'année du concile, 325, il n'en est pas de même pour le mois et le jour de l'ouverture du concile. Bien des historiens mentionnent la date du 20 mai, selon la donnée de Socrate de Constantinople, dans son *Histoire ecclésiastique* :

Quant à la date du concile telle que nous l'avons trouvée dans des notes, sous les consulats de Paulin et de Julien, le 20 du mois de mai, c'était la 636<sup>e</sup> année depuis le règne d'Alexandre le Macédonien et la dix-neuvième année depuis le règne de Constantin<sup>84</sup>.

Eduard Schwarz a démontré que la date que Socrate a lue dans une note marginale est erronée : il a lu le 3 avant les calendes de « juin » au lieu de « juillet »<sup>85</sup>.

Le préambule à la lettre de convocation de Constantin pour Nicée, contenu dans le manuscrit syriaque de Paris 62 donne la date de l'ouverture de ce concile, le 19 juin :

Concile grand, saint et œcuménique de Nicée, métropole de Bithynie, de 318 saints pères, qui eut lieu l'an 636 du comput des Grecs, à partir de Séleucus Nicator, roi de Syrie, comme le comptent les Édesséniens (325), sous le consulat de Paulin et de Julien, hommes illustres, le 19 du mois de Haziran (juin), le 13 avant les calendes de juillet, la vingtième année de l'ami du Messie le grand Constantin, empereur fidèle, comme ces pères s'étaient assemblés d'abord à Ancyre de Galatie, les appels de là à Nicée par la lettre suivante qu'il leur adressa<sup>86</sup>.

Henryk Pietras (*Communio* 2004/6, note 28, p. 23) note que dans *Storia dei concili ecumenici*, Brescia 1990, p. 26, Giuseppe Alberigo indique le 20 mai, mais quatre ans plus tard, G. Alberigo donne la date de juin dans *Les Conciles œcuméniques. 2. Les Décrets de Nicée à Latran V*, Paris 1994, 29, n. 4 :

On trouve chez les historiens déjà anciens l'affirmation que le concile a commencé le 20 mai ; l'erreur vient de l'historien Socrate.

De même dans son édition critique du concile de Nicée, *Conciliorum oecumenicorum generaliumque decreta*, t. 1, Turnhout 2006, 6, n. 1.

<sup>84</sup> Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, Livre I,13,12, trad. P. Périchon et P. Maraval, intr. et notes P. Maraval, SC 477, Paris 2004, 164-165 n. 1.

<sup>85</sup> Cf. Eduard Schwartz, *Nachrichten von der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, philologisch-historische Klasse*, 1904, 395-398 = *Gesammelte Schriften* III, Berlin 1959, 78-81.

<sup>86</sup> F. Nau, « Littérature canonique syriaque inédite », *Revue de l'Orient chrétien* 4 (1909), 5-6.

Pierre Maraval indique le 20 mai dans sa présentation et traduction de Constantin le Grand, *Lettres et discours*, Paris 2010, note 94, 189, ainsi que dans *La véritable histoire de Constantin*, Paris 2010, 150. Mais dans Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique* Livre I, SC 477, Paris 2004, note p. 164-165, il donne le mois de juin !

Daniel Galadza expose le problème et conclut : « In any case, it seems that some aspects of the exact convocation and chronology of the council are not firmly established<sup>87</sup> ». Le document sur Nicée de la Commission théologique internationale a gardé la date ancienne, car l'intention des auteurs n'était pas du tout de trancher des débats d'historiens sur des questions probablement indécidables, de portée purement extrinsèque (sans rapport à la substance de la foi chrétienne).

Comme en 325, Pâques était le 18 avril<sup>88</sup>, la date du 20 mai semble trop tôt pour que les évêques les plus éloignés puissent arriver à temps !

---

<sup>87</sup> « The Liturgical Reception and Commemoration of the First Council of Niceea », *Eastern Theological Journal* 8/2 (2022), 184.

<sup>88</sup> Venance Grumel, *La chronologie*, *Traité d'études byzantines* 1, Paris 1958, 311.